



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue d'Alexandre & d'Annibal

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

ne soit pas si recherché. Car vous ne voyez personne qui nous vienne faire la cour pour ce sujet ; au lieu que chacun court après les grandeurs & les richesses.

DIOGENE. Je ne m'en étonne pas ; car ils ont l'ame corrompue par les delices , & estans vuides d'honneur , ils ne peuvent contenir la vertu ; Semblables au tonneau percé des Danaïdes ; Mais il ne manquent pas de grifes ni de crochets , pour retenir leur or quand on le leur veut arracher.

CRATES. Nous avons aussi cette consolation que nous emportons avec nous nos tresors ; au lieu qu'ils laissent les leurs là-haut , & qu'on leur ôte icy jusqu'au double qu'on leur a mis dans la bouche pour le passage.

DIALOGUE

D'ALEXANDRE ET D'ANNIBAL,
Où Scipion & Minos parlent.

ALEXANDRE. **A**RRÊTE, Cartaginois ; c'est à moy à passer devant.

ANNIBAL. Je ne te le cederay point.

ALEXANDRE. Veus-tu que Minos soit nôtre Juge ?

ANNIBAL. Je le veus.

MINOS. Qui estes-vous ?

ALEXANDRE. Alexandre & Annibal.

MINOS. Tous deux Grands hommes ; mais quel est vôtre différent ?

ALEXANDRE. A qui passera le premier ; Cet Afriquain est si insolent , que de me disputer la préséance , à moy qui ay esté Monarque de toute l'Asie , & le plus grand Capitaine de l'Univers.

MINOS. Il faut entendre ses raisons ; que dis-tu à cela , Annibal ?

ANNIBAL. Que je suis heureux d'avoir à parler de-

de-

devant un Juge qui ne donnera rien à la faveur, n'aura pas tant d'égard à l'apparence, qu'à la vérité. dis donc, que celui qui s'est élevé comme moy, par ses propres forces, & qui ne doit qu'à luy-même sa fortune, doit estre preferé à celui qui tire sa gloire de ses Ancêtres. Car estant passé d'Afrique en Espagne avec une poignée de gens, je me rendis d'abord illustre par ma valeur; & après la mort de mon frere ayant eu le commandement des Armées, domptay les Celtiberiens & les Gaulois qui regardoient l'Occident; puis traversant les Alpes, je conquise toute l'Italie jusqu'à Rome, après avoir gagné plusieurs grandes batailles, & tué pour un jour tant d'ennemis que je mesuray au boisseau les anneaux d'or que possèdent les Chevaliers, & marchay sur un pont de morts. J'ay fait toutes ces choses sans me dire fils de Jupiter, ny vouloir passer pour un Dieu. Mais ce qui est de plus considerable, c'est que je n'ay pas eu besoin de faire à des Armeniens ny à des Medes, qui fuient avant le combat, & abandonnent la victoire à qui se hardiesse de l'atendre; mais aux nations les plus belliqueuses, & aux Capitaines les plus expérimentés de l'Univers. D'ailleurs, je n'ay pas fait toutes ces conquêtes avec des troupes aguerries de long main, ni avec des soldats de mon pays; mais avec une armée de vagabons & de mercenaires; non comme heritier d'un sceptre; mais simple bourgeois de Carthage. Alexandre, au contraire, ayant reçu de son pere avec un Empire une armée qui estoit invincible, a eu besoin encore de fortune pour dompter un Prince voluptueux, & des nations effeminées, & depuis corrompu par sa victoire, a degeneré de ses Ancêtres & s'est fait adorer comme un Dieu, après avoir tiré de sa main ses meilleurs amis, & envoyé les autres à supplice. Pour moy, triomphant & victorieux, ayant esté rapellé en Afrique, pour m'opposer à Scipion, j'ay obéi comme le moindre des Citoyens; & depuis condamné injustement j'ay porté patiemment mon exil. Mais j'oublois une partie de ma gloire, &

J'ay fait
des Scythes
te;
son
Macedonien
né fort
de va
seconde
M
bare.
A
pour
ter par
mes;
action
chance
mir par
la Grec
ral con
esperan
travers
Darius
ces ju
me, &
la barq
tant le
point p
l'Asie,
l'Ocean
de ces ex
Scythes,
laissé de
si après
tel, les h
pardon
tablisse
devant t
qui un b
esclave
Tom.

J'ay fait toutes ces choses sans le secours des Lettres ni des Sciences, & sans avoir eu pour precepteur Aristote; Que si Alexandre pretend quelque avantage par son Diademe, cela est bon à l'égard des Perles & des Macedoniens; mais non pas de moy, qui ne suis pas né son sujet, & qui ay remporté la gloire de sage & de vaillant Capitaine; mais de qui la fortune n'a pas secondé toujourns la valeur.

M I N O S. Voila parlé fortement, & non en Barbare. Que répons-tu à cela, Alexandre?

A L E X A N D R E. Que ma renommée suffiroit pour me donner l'avantage, si je ne voulois l'emporter par la force de la raison, aussi bien que par les armes; & triomfer par mes paroles, comme par mes actions. Car ayant trouvé le Royaume de mon pere chancelant & ébranlé par sa mort, j'ay sceu l'affermir par le suplice de ses meurtriers, & faire trembler la Grece par la ruine de Tébes. En suite, élu General contre les Barbares, j'ay porté mes armes & mes esperances plus loin qu'aucun autre devant moy; & traversant l'Hellespont ay défait les Capitaines de Darius en bataille rangée, conquis toutes les Provinces jusqu'en Cilicie, vaincu le Roy de Perse luy-même, & moissonné pour un jour tant de lauriers, que la barque de Caron ne suffisoit pas à passer les morts, tant le nombre en estoit grand. En suite, pour ne point parler de Tyr ni d'Arbelles, j'ay assujety toute l'Asie, jusqu'aux Indes, & les Indes mêmes, & pris l'Ocean pour borne de mon Empire. Non content de ces exploits, j'ay traversé le Tanaïs, & vaincu les Scytes, triomfé de tous les ennemis de la Grece, & laissé des couronnes en partage à mes Capitaines. Que si après avoir fait tant de choses au dessus d'un mortel, les hommes m'ont pris pour un Dieu, cela leur est pardonnable; & à moy aussi de l'avoir souffert à l'établissement d'un nouvel Empire. Enfin, tu vois devant toy le Conquerant de la moitié de l'Univers, à qui un bany dispute la préseance, après estre mort esclave d'un petit Roy de Bitynie. Ajoûtez à cela

que j'ay fait toutes ces conquêtes en Lion & à force ouverte ; au lieu qu'Annibal n'a jamais agi que par fraude, & a esté dompté à la fin par ses propres armes. Aussi cruel envers les vaincus, que je leur ay esté de même. Mais il a bonne grace de me reprocher mes débauches, après les delices de Capouë, qui luy ont fait perdre le fruit de tant de victoires. Au lieu que jamais mes plaisirs n'ont souillé la gloire de mes armes, & que j'ay atendu à triomfer, que je n'eusse vaincu d'ennemis. Je pourrois dire plusieurs autres choses pour ma defence ; mais je rougirois d'employer de paroles pour une cause si juste. Il ne reste plus qu'à prononcer sur ce différent.

SCIPION. Arrête, Minos, j'ay quelque chose à te représenter.

MINOS. Qui es-tu ?

SCIPION. Scipion, qui ay vaincu Annibal & dompté Cartage.

MINOS. Et qu'as-tu à dire ?

SCIPION. Que je le cede à Alexandre, & que je le dispute à Annibal.

MINOS. Tu as raison ; tu passeras devant lui & Alexandre devant tous ; Qu'on ne m'en parle plus.

DIALOGUE

DE DIOGENE ET D'ALEXANDRE

DIOGENE. **H**E quoy ! Alexandre, tu es mortel comme un autre homme !

ALEXANDRE. Cela n'est pas étrange, car je suis né mortel.

DIOGENE. Mais Jupiter estoit donc un imposteur de dire, que tu estois son fils, & ta mere nous faisoit accroire, en disant qu'elle avoit couché avec un dragon.

ALEXANDRE. C'est qu'il n'y a pas trop de confiance aux femmes, ni aux oracles ; mais je le sçay bien.